

**[Médée, en haut sur un balcon.**

Lâche, ton désespoir encore en délibère ?  
Lève les yeux, perfide, et reconnais ce bras  
Qui t'a déjà vengé de ces petits ingrats ;  
Ce poignard que tu vois vient de chasser leurs âmes,  
5 Et noyer dans leur sang les restes de nos flammes.  
Heureux père et mari, ma fuite et leur tombeau  
Laissent la place vide à ton hymen nouveau.  
Rejouis-t'en, Jason, va posséder Créuse :  
Tu n'auras plus ici personne qui t'accuse ;  
10 Ces gages de nos feux ne feront plus pour moi  
De reproches secrets à ton manque de foi.

**Jason**

Horreur de la nature, exécration tigrasse !

**Médée**

Va, bienheureux amant, cajoler ta maîtresse :  
À cet objet si cher tu dois tous tes discours ;  
15 Parler encore à moi, c'est trahir tes amours.  
Va lui, va lui conter tes rares aventures,  
Et contre mes effets ne combats point d'injures.

**Jason**

Quoi ! tu m'oses braver, et ta brutalité  
Pense encore échapper à mon bras irrité ?  
20 Tu redoubles ta peine avec cette insolence.

**Médée**

Et que peut contre moi ta débile vaillance ?  
Mon art faisait ta force, et tes exploits guerriers  
Tiennent de mon secours ce qu'ils ont de lauriers.

**Jason**

Ah ! c'est trop en souffrir ; il faut qu'un prompt supplice  
25 De tant de cruautés à la fin te punisse.]  
Sus, sus, brisons la porte, enfonçons la maison ;  
Que des bourreaux soudain m'en fassent la raison.  
Ta tête répondra de tant de barbaries.

**Médée, en l'air dans un char tiré par deux dragons**

Que sert de t'emporter à ces vaines furies ?  
30 Epargne, cher époux, des efforts que tu perds ;  
Vois les chemins de l'air qui me sont tous ouverts ;  
C'est par là que je fuis, et que je t'abandonne  
Pour courir à l'exil que ton change m'ordonne.  
Suis-moi, Jason, et trouve en ces lieux désolés  
35 Des postillons pareils à mes dragons ailés.  
Enfin je n'ai pas mal employé la journée  
Que la bonté du roi, de grâce, m'a donnée ;  
Mes désirs sont contents. Mon père et mon pays,  
Je ne me repens plus de vous avoir trahis ;  
40 Avec cette douceur j'en accepte le blâme.  
Adieu, parjure : apprends à connaître ta femme,  
Souviens-toi de sa fuite, et songe, une autre fois,  
Lequel est plus à craindre ou d'elle ou de deux rois.